

# Labyrinthes d'églises [\[modifier\]](#)

## Caractéristiques générales [\[modifier\]](#)

Lorsque se développe le [christianisme](#), bien souvent au lieu d'effacer ou de combattre les signes des rites antérieurs, le nouveau culte les récupère : ainsi sont absorbés les dieux, les temples, les cathédrales, les reliques, les fêtes agricoles et les labyrinthes présents dans les tombeaux ou les différents espaces sacrés des cultes païens[\[14\]](#) (à noter que la [Bible](#) n'évoque aucunement l'existence de labyrinthes, si ce n'est, indirectement, celui formé par les murailles qui entouraient et protégeaient la ville de [Jéricho](#))[\[15\]](#).

Au [IVe siècle](#), en [324](#) exactement, on rencontre déjà un labyrinthe creusé dans le sol de la basilique chrétienne San Reparatus à El-Asnam en [Algérie](#). Il faut attendre le [VIe siècle](#) pour voir apparaître des labyrinthes d'églises en Europe : le plus ancien se trouve à la [basilique San Vitale de Ravenne](#) en [Italie](#). Mais le symbole hautement païen du labyrinthe est abandonné durant tout le [Haut Moyen Âge](#), pour n'être repris qu'au [XIIe siècle](#). Ce trait est devenu commun à bon nombre d'églises et à la plupart des grandes [cathédrales d'Europe](#). Les plus vastes se trouvent dans les [cathédrales françaises](#) : [Poitiers](#), [Amiens](#), [Arras](#), [Auxerre](#), [Reims](#), [Bayeux](#), [Chartres](#), [Mirepoix](#), [Saint-Omer](#), [Saint-Quentin](#), [Toulouse](#). Le labyrinthe y est toujours situé du côté ouest, la direction d'où viennent les démons (l'ouest, où le soleil disparaît, représentant la direction de la mort). Ne pouvant se déplacer qu'en ligne droite, les démons étaient ainsi piégés avant d'arriver au chœur [\[16\]](#).

### Labyrinthe de la [cathédrale de Chartres](#)

À travers les siècles, le labyrinthe d'église a connu différentes appellations : « le [dédale](#) » (en référence à l'architecte du labyrinthe de Cnossos), « le méandre », « le chemin de Jérusalem », « la lieue » (car il fallait pour parcourir le labyrinthe à genoux le même temps que pour faire une lieue à pied), « la [Via Dolorosa](#) » (en évocation du chemin que prit le Christ entre le tribunal de [Ponce Pilate](#) et le [Golgotha](#))... Le centre, lui, était nommé « paradis » ou encore « Jérusalem ». Ces chemins étaient suivis, si possible à genoux, par les pénitents qui ainsi réalisaient symboliquement un voyage en [Terre Sainte](#) et s'épargnaient un [pèlerinage](#) réel, pas toujours possible, notamment pour les pauvres. Le dédale était une représentation optimiste de la sanction finale, car il ne comportait quasiment jamais d'embranchements, ni boucles, ni cul-de-sac, et ne demandait, pour aboutir au centre, que de la persévérance. Quelques labyrinthes, de formes diverses, ont ainsi été découverts dans toute l'[Europe](#). Mais la structure dite « officielle » du labyrinthe d'église est une forme circulaire à onze anneaux concentriques. Depuis l'[Antiquité](#), le cercle est le symbole de l'éternité, de l'infini et par conséquent, de la puissance de la Divinité [\[17\]](#). Il est aussi le symbole du soleil, parfois assimilé au [Christ](#).



## Un exemple : Chartres [\[modifier\]](#)

Le labyrinthe de la [cathédrale de Chartres](#) est un imposant labyrinthe de douze mètres de diamètre qui, déroulé, mesure 150 m de long. Son dessin sur le sol résulte d'une opposition de pavages blancs et bleus. Le centre était autrefois orné d'une plaque de cuivre représentant [Thésée](#), [Dédale](#) et le [Minotaure](#) (retirée en 1793 pour fondre des canons pour la République). Un psaume se déroule sur toute la longueur de son parcours. Autour du centre, les couloirs se déroulent en onze cercles, la perfection étant symbolisée par le nombre [12](#). Les croyants (et notamment les [pèlerins de Compostelle](#)) suivaient le tracé sans réellement contrôler la direction, commençant par se diriger droit au but, vers le centre, avant de s'en éloigner, le labyrinthe forçant ainsi les fidèles à de multiples détours. Les sinuosités devaient symboliser les tribulations de la vie chrétienne. Les déambulations lors de ce parcours symbolique constituent un véritable chemin spirituel et c'est l'occasion pour le croyant d'une longue introspection.

En 2008, le labyrinthe n'est pas visible tout le temps, des bancs étant placés sur le dallage. Mais de [Pâques](#) à la [Toussaint](#), (et parfois le reste de l'année, renseignements au diocèse de [Chartres](#) [\[18\]](#)) il est découvert le vendredi et les fidèles peuvent y déambuler [\[19\]](#). Si le labyrinthe de Chartres est constitué d'arcs de cercles [\[20\]](#), celui d'[Amiens](#) est constitué de segments de droites [\[21\]](#), mais selon un plan rigoureusement identique à celui de Chartres. De même, la basilique de [Saint-Quentin](#) propose aussi, sur son pavé, un labyrinthe déambulatoire.

## Un labyrinthe digital : Lucques [\[modifier\]](#)

On trouve un des plus petits labyrinthes d'église à la [cathédrale de Lucques](#) en [Italie](#) (voir illustration). Il est gravé sur le mur, et mesure environ 50 cm de large. Les fidèles suivaient le parcours du doigt : c'est un labyrinthe digital. À l'intérieur, on reconnaît — quoique difficilement — les figures usées de [Thésée](#) et du [Minotaure](#) gravées au centre. L'inscription dit « Ceci est un labyrinthe que bâtit le [Crétois Dédale](#), et duquel nul y étant entré n'en ressortit sauf Thésée ; encore ne l'aurait-il pu sans [Ariane](#), qui l'aida par amour ».